

La Croix des 7 Frères

Extrait du recueil « 60 ans de ski aux Carroz ».. La Croix des Sept Frères, un lieu presque mythique de la commune ! Une appellation, en tout cas, qui a toujours fasciné les gens du pays, soulevé l'interrogation des visiteurs. Pourquoi un tel nom, les « sept frères » ? Trois légendes courent sur ce lieu. On vous les livre en désordre ; à vous de choisir. Ou de nous en proposer une autre...

La première rappellerait le souvenir de Saint Bruno et des ses six compagnons qui, en 1084, fondèrent l'Ordre de la Grande Chartreuse en Dauphiné. Avant d'essaimer dans bien d'autres lieux retirés du monde. Dont au Reposoir – à vingt kilomètres à vol d'oiseau d'Arâches – où le Bienheureux Jean d'Espagne fonda une Chartreuse (maintenant Carmel). Est-ce que fut envisagée ici une semblable implantation ? Peut-être. Ce serait la première explication ; mais sans aucun début de preuve...

La seconde perpétuerait le souvenir d'un drame noué là, au-dessus des « abysmes » dominant la vallée du Giffre. Dans les temps anciens et par un terrible hiver, un jeune garçon s'aventura sur la crête ; lorsque la corniche de neige s'effondra sous son poids, il disparut avec elle dans la pente. Et ses six frères, en retrouvant son corps et voulant le secourir, connurent le même sort et s'unirent à lui au-delà de la mort blanche.

Quant à la troisième, elle témoigne d'une réalité paysanne indéniable : l'importance du sol et de la propriété. Là-haut, sur ces alpages, dit la légende, vivait une famille de sept enfants. Tous solides gaillards, ces sept frères, durs en labeur, défrichant la forêt pour gagner en pâtures. Sous l'autorité paternelle d'un patriarche. Mais lorsque celui-ci mourut, ses sept fils se déchirèrent, aucun ne voulant s'aliéner une parcelle de bien au profit des six autres ! Et leur affrontement fut d'une violence biblique ! Car c'est à grands coups de cognées de bûcheron qu'ils luttèrent, en une mêlée confuse ! L'un tomba, puis un autre, un troisième... Le combat continua jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un, le dernier des sept frères. Ivre d'orgueil, il se dressa alors sur le sommet et brandit vers le ciel sa hache rougie du sang de ses frères, les bras grands ouverts. En croix. Un éclair gigantesque jaillit alors de la nuée et le foudroya. Dieu avait fait justice... Et si aucune de ces légendes ne vous convient, ralliez-vous alors à l'explication géographique donnée par Jean-Marie Greffoz qui possède un chalet aux Tronchets, justement sous la Croix des Sept Frères (et rapportée par Thierry Ferreyrolles). « Il y a 200 ans, sur cette hauteur, s'étendait un alpage. Donc nulle forêt comme maintenant. De ce fait la vue s'étendait au loin et on pouvait voir sept clochers. Voilà d'où viendrait le nom des Sept Frères. »

La Pierre à Laya

Dans des temps très anciens, un géant exténué de franchir monts et vallées, était venu se reposer dans nos montagnes confortablement installé au creux du vallon de Flaine que les anciennes cartes dénomment « Flainoz » terme signifiant oreiller en patois savoyard. Reprenant sa route après un repos bien mérité il dû s'arrêter avant d'attendre la vallée car quelque chose le gênait dans sa botte.

C'est pourquoi, il s'assit dans un endroit confortable, une clairière au milieu des arbres, et réussit à extraire le caillou qui s'était glissé dans sa chaussure. Le géant soulagé le posa à côté de lui et poursuivit sa route.

Cette Pierre a été posée à Laya, terme qui signifiait « bande de terrain en forêt, trouée dans les bois (du Vieux Français Laye Laie).

Vu la taille du caillou, on peut aisément imaginer celle de la botte !!!

Plus scientifiquement, à la fin du XVIIIe siècle, lorsque les géologues explorateurs arrivent dans les Alpes pour étudier la structure et la genèse des montagnes, ils sont immédiatement intrigués par des rochers étonnants. Ces rochers pouvaient peser plusieurs tonnes se tiennent isolés, tels des statues au milieu des plaines ou au sommet de collines. On les dénomme « blocs erratiques » c'est-à-dire errants.

Après bien des années de doutes, la majorité des géologues adhère à la théorie glaciaire, toutes les Alpes et une grande partie de l'Europe du Nord ont été pendant une période relativement récente de quarantenaire, il y aurait environ 23 000 ans. Arâches et la Vallée de l'Arve étaient recouverts d'un glacier d'une épaisseur de 200 m.

Ce rocher avait donc été arraché aux flancs des montagnes, transporté par les glaciers alors plus étendus puis abandonné lors de leur retrait.

L'Izé de la Pela

« Ize », mot patois qui veut dire : oiseau. Pela mot patois également qui veut dire : pelée, tondue.

La pela est ce lieu qui s'étend de la Pire (=pierre) à la motole jusqu'au rocher de la Perrière ; autrement dit du chalet de la « Grosse Marie » (actuellement chalet Perce Neige) à celui de Louis des Granges) en passant par celui de « chez le gay » qui appartient actuellement à un Genevois. Il s'agit donc d'un endroit bien déterminé qu'on appelle aujourd'hui « le col de l'Artoche ». (entre Saint-Sigismond et La frasse).

Au siècle dernier, tout à son début, un maquignon de Morillon se rendait par la montagne, à la foire de Sallanches, en passant par la Pela. Les chéquiers n'existaient pas encore ; tout son or – la monnaie de ce temps – il le portait sur lui. Par malheur, il faisait la course seul. Au sommet du col de l'Artoche, quelqu'un l'attendait ; il fut tué et pendu haut et court à une branche de sapin, pour faire croire à un suicide.

Depuis lors, dit la légende, un oiseau « piule » (= gémit) à certains soirs. J'ai connu un oncle, qui, sincèrement, me disait l'avoir entendu avec d'autres. « C'est le défunt, disait-on, qui demande des prières pour le repos de son âme ». Selon la légende, toujours, le bruit de cette histoire se répandant, plusieurs personnes, sont allées en faire l'expérience seules ou en groupe. Elles ont contrefait, imité le cri de cet oiseau, ou son cri est venu sur elles. Mais ils n'ont jamais pu saisir l'oiseau puisqu'il faisait nuit.

A cette époque, dans le village, beaucoup de suppositions, de calomnies ont soulevé le nom du criminel. L'un d'eux passa même à la postérité avec le surnom « d'assassin ». Puis la même réputation couvrit aussi un autre personnage. Mais, jamais le criminel ne fut vraiment découvert.

Le fait est tombé dans l'oubli, mais la légende de l'izé de la Pela demeure. A toutes fins utiles, signalons qu'il existe dans une légende similaire : l'izé de la Barriette, sur la commune d'Arâches.